

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Vues pittoresques des chateaux, monumens et sites remarquables de l'Alsace

Rothmüller, Jacques

Colmar, [1839]

Thann

[urn:nbn:de:bsz:31-265342](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-265342)

Thann.

L'origine de Thann ne paraît pas remonter au delà du quatorzième siècle, car en 1314 on n'y comptait que trois cents habitants. Dix ans après, cette petite ville passa avec les autres possessions des Ferrette à la maison d'Autriche, par le mariage de Jeanne, qui, à défaut d'héritiers mâles, apporta les biens de sa famille à Albert II, fils de l'empereur Albert. En 1360, les murailles, la porte inférieure et la porte supérieure furent commencées; on s'occupa de l'alignement des rues, et on flanqua la ville de tours. Vingt-sept ans après, on étendit l'enceinte au faubourg Saint-Jacques; enfin, en 1411, la partie de la ville et l'entrée principale reçurent leur complément; toutefois, l'église ne fut achevée que plus tard. Ce fut au milieu du quinzième siècle qu'une décision du concile de Bâle transféra dans Thann le chapitre de Saint-Amarin, qui avait beaucoup souffert, en 1376, de l'incursion des Anglais, et qui était exposé journellement à toutes sortes de maux. C'est ici le lieu de placer quelques détails architectoniques sur l'église qui occupe la seconde place parmi les églises de l'Alsace. Le premier œuvre d'art, c'est la porte, qui produit un très-bel effet; elle est entourée d'une triple rangée de figurines, posant sur des consoles en saillie et s'attachant aux voussures de ses faces rentrantes. Au sommet, la corniche est surmontée d'une statue qui représente le Père éternel au milieu de saints personnages. Derrière ce groupe de statues s'ouvre une fenêtre cintrée. Dans l'espace compris entre les voussures il y a cinq rangs de bas-reliefs, posant sur des parallèles horizontales: on prétend y voir le calendrier tout entier avec ses fêtes et ses saints. Au-dessus de ce tympan, la grande porte se divise encore en deux plus petites, également en ogives, et dont les voussures sont ornées de sujets de la Passion. De ce côté, l'édifice est surmonté d'un clocheton consistant en quatre colonnes, au-dessus desquelles s'élève une flèche garnie de crochets.

Le portail, le chœur et la nef sont entourés de balustrades. Les bas côtés de la nef offrent des fenêtres qui paraissent appartenir à la dernière époque gothique, tandis que celle de la nef elle-même, celles de l'étage supérieur, sont au moins de la seconde.

La tour, qui est d'un style fort élégant, a, tant à l'est qu'au nord, de fausses arcades terminées en trèfle, ornement ciselé en pierre qui sied très-bien à ce monument et lui donne beaucoup de grâce. Associées trois à trois, les lancettes du premier étage composent une belle fenêtre à rosace, tandis qu'au second, les fenêtres sous la balustrade sont toutes cintrées. Après cette première galerie la tour devient octogone, et sur la seconde galerie on voit reposer enfin cette flèche, élégamment ciselée, dont les crochets et la transparence rappellent la tour de Fribourg. Les cages d'escalier sont fort belles, mais n'arrivent que jusqu'à la naissance de la flèche, et ne s'attachent pas à ses arêtes.

Une inscription fait foi de la position de la première pierre du beau monument qui orne la ville de Thann. Ce fut, dit-elle, le 25 mars 1430; toutefois la chronique et le style même de ce monument prouvent qu'il ne faudrait pas donner à cette inscription un sens trop absolu.

La première parle d'un plan conçu dès l'année 1275, par Erwin de Steinbach, architecte de l'église de Strasbourg, qui, selon cette chronique, eut part aussi à l'érection de celle de Fribourg. Les marchés furent dès lors préparés pour l'achat et le transport de matériaux, et, quoiqu'il s'écoulât encore plusieurs années avant que l'on mit la main à l'œuvre, l'exécution paraît

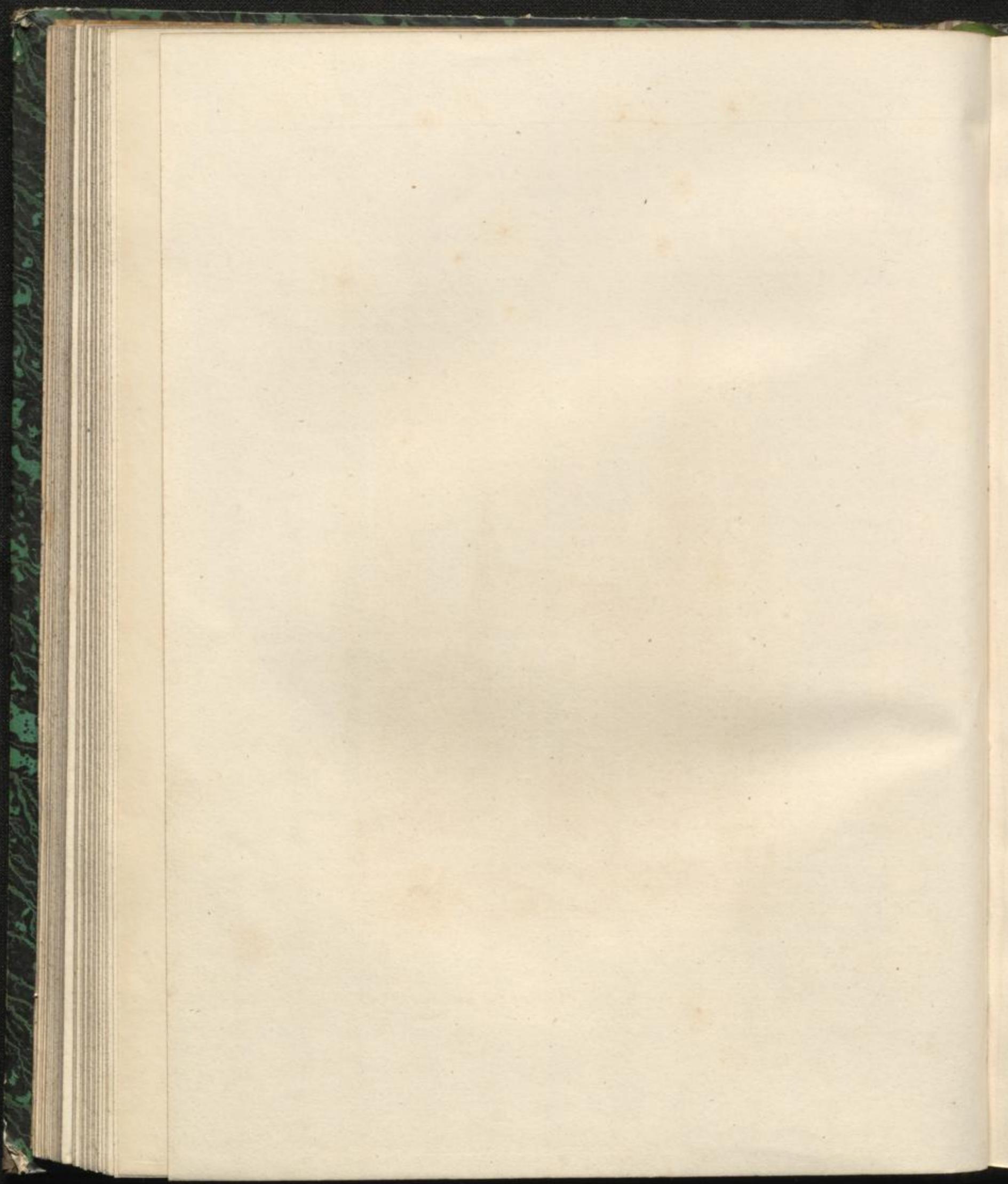
être restée fidèle au genre adopté par le plan, qui n'est pas celui du quinzième siècle, mais qui rappelle dans certaines parties la plus belle époque du style gothique. On parle, sous l'année 1341, d'une construction sur l'emplacement des anciennes chapelles, et trois ans après, des fondations du chœur et de la tour; enfin, d'une consécration en 1346. Il est évident cependant que, lors de cette consécration, il n'existait encore ni tour ni chœur, puisque ce ne fut que cinq ans après qu'on en jeta les fondations. D'après la chronique, la nef, qui avait succédé aux chapelles, fut elle-même démolie; de sorte que l'inscription de 1430 s'appliquerait à une reconstruction achevée seulement en 1446, et lors de laquelle le portail principal resta tel qu'il était. La tour et le chœur se sont élevés peu à peu. On rapporte comme un fait bien singulier qu'en 1431 le vin était tellement abondant en Alsace, qu'on l'employait au lieu d'eau dans le ciment des bâtiments. Il en entra, dit la chronique, une assez grande quantité dans les murailles de l'église.

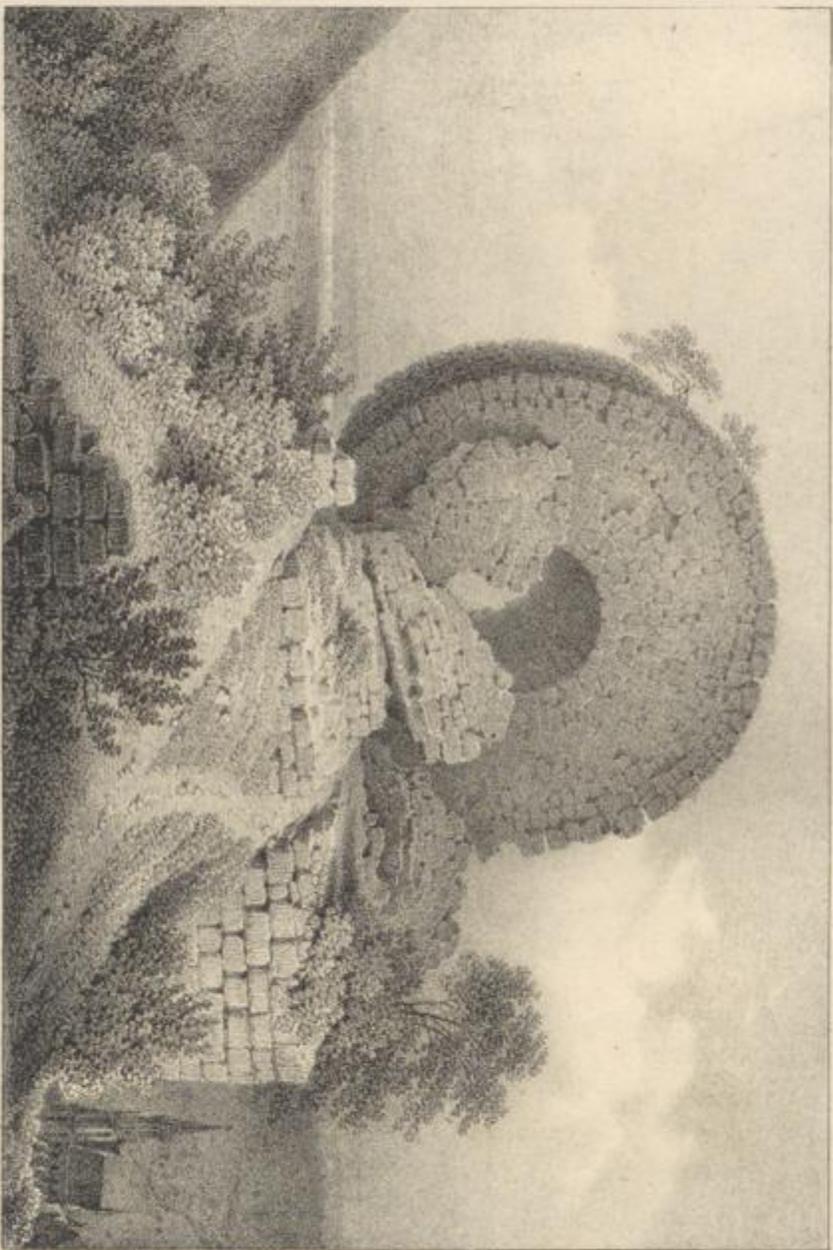
Les changements faits à la nef amenèrent l'achèvement de la tour. En 1450, on l'éleva à la seconde galerie; enfin, en 1506, on commença à tailler l'élégante flèche octogone qui termine l'édifice. Ses crochets, sa forme élancée, sont d'un effet admirable. Le style à lancettes pour les fenêtres, les arcs-boutants, les contreforts, les clochetons, qui surmontent le portail, sont apparemment conformes au plan d'Erwin. Les balustrades, même quoiqu'elles semblent indiquer le goût d'une autre époque, pourraient s'y rapporter. Quant au portail septentrional, les accolades qui le décorent sont d'un style postérieur à l'époque où vivait Erwin; cependant on le trouve employé dans une partie haute de la tour de Strasbourg construite vers 1365; mais, comme l'opinion générale ne concède l'usage des accolades que plus tard, il faut supposer que ce portail a été exécuté au temps de la reconstruction. L'inscription de la tour annonce que la flèche octogone a été posée en 1516, le comte Sigismond de Lupfen étant avocat de la seigneurie, et qu'elle est l'ouvrage de Remi Walch.

Thann avait ses monnaies, dont l'empreinte était un sapin, et dont le revers portait les armes de la maison d'Autriche. Lorsque le farouche Pierre de Hagenbach gouvernait la Haute-Alsace, il fit plus particulièrement peser sur Thann ses cruautés et ses exactions; il fit mettre à mort quatre citoyens qui étaient venus lui faire d'humbles représentations sur un impôt exorbitant; puis, en 1474, il choisit cette ville pour y célébrer ses noces avec la comtesse de Theugen. Cette singulière solennité dura huit jours, pendant lesquels il prétendait que chacun, noble ou roturier, clerc ou laïque, lui vint faire des présents. L'empereur Maximilien promit à la ville de Thann que jamais elle ne serait aliénée ni engagée. Il est dans la chronique un fait que l'on ne saurait rapporter sans un sentiment d'horreur. De 1572 à 1620 on ne cessa de brûler des sorcières: cent cinquante-deux personnes périrent ainsi victimes de ces atroces accusations, après avoir été forcées par la torture à confesser un crime impossible; on remarque qu'il n'y en eut que huit du sexe masculin. Le fanatique franciscain auteur de cette chronique, leur reproche d'avoir péri sans remords; et cependant, dit-il, ces sorcières étaient contraintes d'avouer le mal qu'elles avaient fait aux hommes et l'influence que leur art diabolique leur donnait sur la pluie, sur le tonnerre et la grêle. L'Alsace, le Brisgau et la Souabe virent condamner plus de huit cents personnes. « Les sorcières, dit le franciscain, renaissaient en quelque sorte de leurs cendres; mais ces justes exemples ont mis fin à ces désordres: depuis 1620 on n'en entend plus parler. » Il est bon de rappeler ici que la chronique de Thann a été écrite il y a environ soixante ans; et quand on voit un prêtre imprimer de pareilles atrocités au milieu d'un siècle éclairé, quand on réfléchit que le peuple est encore saisi des mêmes superstitions, on ne peut s'empêcher de frémir. Le



Vue générale de l'Eglise de Thann.





Vue du château d'Engelsburg,
par Mada

froid de 1608 ayant perdu toutes les vignes, les sorcières en furent accusées. Une sage-femme avoua dans les tourments que ce malheur était l'œuvre de sa magie.

Les guerres des Suédois influèrent aussi sur la destinée de Thann. Il y a sans doute de l'exagération dans la chronique lorsqu'elle affirme que pendant douze ans on ne fit ni récolte ni vendange. La ville se rendit en 1632, le 30 décembre. Reprise par les impériaux six mois après, elle retomba de nouveau au pouvoir des Suédois, en 1634, après une grande victoire remportée par ceux-ci dans les plaines de l'Ochsenfeld. Il y eut encore une nouvelle bataille favorable aux Suédois l'année suivante. Ces événements amenèrent de telles calamités, qu'une pièce de vignes se vendait avec la vendange pour un pain, et que, s'il faut en croire la chronique, la famine fut poussée à un tel point que des cadavres servirent de nourriture. En 1639, Thann fut encore bombardé, et se rendit avec son château au bout de dix jours.

Le sieur de Grun, tenant la place pour le comte d'Harcourt, soutint un siège contre Castelnaud, que le maréchal de la Ferté avait envoyé, et qui prit d'assaut le faubourg. Bientôt une suspension d'armes, jointe aux ordres du comte d'Harcourt, délivra la place aux troupes du roi, sauva Thann des excès auxquels les troubles de la minorité de Louis XIV avaient exposé beaucoup de places et de villes. Cependant le maréchal de la Ferté, ayant conçu quelque mécontentement particulier, fit livrer le combat : Castelnaud y fut grièvement blessé, et Grun, gouverneur de la place, fut fait prisonnier. Peu d'années après cet événement, Thann fut donné au cardinal Mazarin, avec Belfort, Ferrette, Delle et Altkirch.

En 1674, les impériaux vinrent occuper Thann et le château d'Engelsbourg; mais les victoires de Turenne en délivrèrent bientôt le pays. Ce château fut alors démantelé. L'explosion de la poudre produisit le singulier effet de renverser la tour sans la briser : elle offre au loin l'aspect le plus bizarre : on croirait voir une grande roue prête à se précipiter sur le penchant de la colline; mais elle demeure immobile parmi les débris de ce fort. Il est impossible de remonter à la date de la construction d'Engelsbourg. La première fois qu'il en est question, c'est pour un abandon que Henri, roi des Romains, fils de Frédéric II, fait à l'évêque de Strasbourg, Berthold, de tous les droits qu'il a *in castro de Tanno novo vel antiquo*. Cet acte est de 1234; si dès lors il y avait un château qu'on pût qualifier d'*antique*, cela nous conduit à supposer une origine fort reculée. A cette époque les seigneurs de Ferrette étaient en possession de Thann. Aussi Schœpflin pense-t-il que les droits du roi des Romains venaient du bannissement de Louis-le-Parricide, dont il a été parlé à l'article *Ferrette*. Ulric, successeur de Louis, transigea avec l'évêque, tant sur ce différend que sur la succession des comtes de Dagsbourg; et, en 1231, il reçut l'investiture de ses domaines et des châteaux de Hohenack et de Wineck. Après l'extinction des Ferrette, Engelsbourg a constamment suivi le même sort que la ville.

Thann a produit quatre écrivains, dont les ouvrages ne seront pas accusés de répandre de trop vives lumières. L'un s'appelait Thiébaud Hylweg, et fut abbé de Lucelle; mort en 1535, il laissa des annales de son administration de 1495 à 1532. Le second, Jean-André Schenck, qui vécut environ un siècle après, amplifia et délaya tout ce que la tradition rapportait du fondateur, saint Thiébaud. Un moine, nommé Malachias Ischambser, a rédigé des annales des frères mineurs. Enfin, le franciscain auteur de la chronique était digne de renforcer le catalogue de tels historiens.

